

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

« Le prototype de la planche, nous dit-on, n'est pas connu. Il doit dater de 1800 environ... Il n'est pas impossible qu'on ait suivi un modèle français ».

Un peu plus tard, au xix^e s., le thème de Jean Le Fort a été repris en France même, par l'imagerie sans qu'il y ait eu cependant interférence avec le personnage d'Ourson du livre populaire ; Epinal a édité à plusieurs reprises, sous le titre « L'incroyable Jean de L'Ours » une planche divisée en seize petites images, avec légendes. Si l'épisode qui vaut au héros son nom se trouve adouci — il n'est plus fils d'une femme enlevée par un ours, mais, à treize ans, il étrangle un ours et se fait un vêtement de sa peau —, les autres motifs sont bien caractéristiques du T. 650, encore qu'il ne se retrouvent pas tous dans les versions françaises que nous avons recensées (4).

Le conte peut se ranger, par son épisode introductif, bien près du T. 301 B ; plusieurs versions françaises (n° 2, 19, 28, 36, 37) illustrent ce fait (cf. aussi la vers. 23 qui se continue par le T. 301). La contamination avec le T. 1000 (cf. n° 21), voire avec le T. 330 (cf. n° 25, 30) s'explique aussi aisément. Aux exploits du héros peut également venir s'ajouter le thème du faucheur prodigieux (n° 16) dont on verra (Gatet. III, T. 752 C) qu'il est souvent incarné en France par un saint, particulièrement saint Martin ; de même en Touraine et en Nivernais (n° 15, 16, 17) la tradition attribue-t-elle certains traits de Jean le Fort à ce grand saint.

Dans l'ensemble des textes français, les versions basques apparaissent comme particulièrement originales, par leur acclimatation à la fois au milieu socio-économique (vie pastorale) et au patrimoine spirituel (légende de Roland, *lamignas*) du peuple basque.

Mistral fait, au chant V de *Mireille*, une allusion de quelques vers au conte de Jean de l'Ours ; celle-ci est suffisamment explicite pour être attribuée au T. 650. Il est ainsi possible de considérer ce passage comme un témoignage de l'existence de notre conte aussi en Provence.

(4) Voir un exemplaire de cette image encarté dans *Mélusine*, V (1890) entre les col. 143-144 et 145-146, et accompagné (col. 145) d'un texte bref de H[enri] G[aidoz] : « Jean de l'Ours. Une image d'Epinal ».

Conte-type 652

LE PRINCE DONT TOUS LES SOUHAITS SE RÉALISENT

Aa. Th. *The Prince Whose Wishes Always Came True*. — Grimm n° 76, *Die Nelke* (L'oeillet). — Var. Basile I, 2, *La mortella* (Le plant de myrtille).

Version nivernaise

ROQUELAURE, VOLEUR DE L'ENFANT DU ROI

Il y avait une fois un roi et une reine, et la reine, qui était enceinte, accoucha d'un fils. Ils décidèrent de prendre pour parrain et marraine les premiers venus.

Passa une vieille, mal habillée. La reine l'appelle :

— *Voulez-vous être marraine de notre petit garçon ?*

— *Oui. Et pour le parrain, je le chercherai bien, ne vous en occupez pas.*

C'était la Sainte Vierge, et elle chercha le Bon Dieu pour parrain. Après le baptême, elle dit :

— *Nous ne pouvons rester plus longtemps.*

Et ils firent tous deux un don à l'enfant. Le parrain dit :

— *Qu'il soit plein d'esprit !*

La marraine dit :

— *Qu'il ait tout ce qu'il souhaite !*

Ils s'en vont. Le petit garçon grandissait. Arrive un temps que le roi dut partir à la guerre ; il en était très chagriné. Mais il avait un vieux domestique de confiance, Roquelaure.

— *Je m'en vais, lui dit-il, veille sur ma femme et sur mon enfant.*

Un jour, pendant que la reine se promenait, le vieux prend l'enfant, se sauve dans la forêt, et l'y cache !

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Au retour de sa promenade, la reine était bien désolée de ne pas retrouver son enfant. Le vieux Roquelaure écrit au roi que sa femme avait mangé son enfant. Le roi lui répond qu'il doit la dénoncer à la police. Roquelaure y va et la dénonce. On arrête la reine et on la met en prison.

Roquelaure avait fait une petite maison dans la forêt pour l'enfant. Quand le garçonnet eut huit ans, il lui dit :

— Veux-tu nous souhaiter un château ?

— Oui, papa.

— Souhaite-le.

— Je le souhaite.

Et le château se trouve bâti.

— Souhaite-nous de l'or et de l'argent, mon enfant, souhaite-nous un beau jardin.

Et le jardin se trouve là, et l'or et l'argent.

— Souhaite-nous maintenant une bonne servante de volonté.

Il la souhaite, arrive par la cheminée une belle jeune fille. Roquelaure envoie l'enfant au jardin et dit :

— Servante, veux-tu me tuer cet enfant qui est au jardin ?

— Non.

Il rappelle le petit :

— Elle ne veut pas m'obéir, souhaite-s-en une autre, de bonne volonté.

Une autre arrive. Roquelaure lui demande de même :

— Veux-tu tuer l'enfant ?

— Oui.

— Tu me le feras cuire pour mon goûter, et je te dirai le secret.

Roquelaure part à la chasse. La servante appelle le petit :

— Ce n'est donc pas ton père, lui demande-t-elle, il veut que je te tue.

— Je ne sais pas.

— Mais je ne veux pas te tuer. Je vais tuer un chevreau et le lui donner à manger, et il me dira le secret ensuite.

Elle cache le petit dans un cabinet où l'on entendait tout. Roquelaure arrive de la chasse, et se met à manger, croyant bien manger l'enfant.

— Mange-s-en avec moi. Nous allons nous marier.

CONTE-TYPE 652

— Oui.

— Je vais te dire : c'est un petit roi que j'avais volé. J'aime mieux qu'il soit mort que découvert. Il avait le don de souhaiter.

— Vous avez bien fait.

A ce moment l'enfant sort de sa cachette et dit :

— Méchant Roquelaure, je te souhaite en gros chien enchaîné à mon bras ; le château en poussière, l'argent en petites pierres, le jardin en ruines, et la bonne servante de volonté en belle rose dans mon panier.

Et tout se fait ainsi. Et il part avec le chien enchaîné à son bras, et la belle rose dans son panier. Il marche dans la forêt et dit :

— Je me souhaite un beau château à côté de celui de mon père.

Aussitôt le château est là.

Le roi, en se levant le matin de bonne heure, est bien étonné de découvrir un si beau et si grand château à côté du sien.

— D'où cela vient-il ? Est-ce un rêve ? se demande-t-il.

Le jeune roi était à sa porte.

— Vous êtes étonné, sire ?

— Oui. Le vôtre est encore plus beau, est-il construit par les fées ?

Mais le jeune homme interroge :

— N'êtes-vous pas marié, Sire ?

— Si, mais ça ne va pas.

— Seriez-vous veuf ?

— Non. J'avais une femme et un fils, mais ma femme est devenue folle et a mangé notre enfant. J'avais aussi un bon domestique, mais il a disparu et je n'ai plus personne.

— Reconnaissez-vous votre fils et votre domestique ?

— Parfaitement.

— Approchez-vous.

Et se tournant vers le chien, le jeune roi dit :

— Roquelaure, maudit Roquelaure, reprends ta forme d'homme !

Le roi l'écoute bien surpris :

— Comment se fait-il qu'il soit en chien ?

— Je vais vous le dire. Il m'a volé, emporté, il a trahi ma mère qui est en prison.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

On y alla. La mère et le fils ne se reconnaissaient plus. Mais le jeune roi expliqua tout. Et il souhaita que la rose redevînt la servante.

Quant à Roquelaure, on le prit, on l'attacha par la langue et on l'enchaîna dans les prisons.

MS MILLIEN-DELARUE, *Niv.*, Vers. A = TENÈZE-HULLEN, *France-Allemagne*, 82-85, n° 14.

LISTE DES VERSIONS

1. MS MILLIEN-DELARUE, Vers. A = TENÈZE-HULLEN, *France-Allemagne*, 82-85, n° 14. *Roquelaure, voleur de l'enfant du roi*. — Est la vers. type reproduite ci-dessus.

2. ID., *ib.*, Vers. B. *Le Filleul du Bon Dieu* ou *Le vieux petit Jean*. — De riches fermiers n'ont pas d'enfant, en dépit de leur désir d'en avoir un. Passe un pauvre, qui est bien reçu et qui leur promet un enfant, s'ils acceptent de prendre comme parrain le premier pauvre qui passera après l'accouchement. — Soit ! Neuf mois après la femme accouche d'un garçon. Passe le même pauvre, mais déguisé, qui est pris effectivement comme parrain. Pendant l'absence du père, arrive un vitrier, le vieux petit Jean, qui enlève la mère et l'enfant, car il sait que le parrain était le Bon Dieu lui-même et que l'enfant peut obtenir tout ce qu'il désire. Il enferme la mère dans un souterrain et met l'enfant en nourrice. A sept ans il l'en retire et le fait voyager avec lui. Un jour il lui dit de désirer un beau château et une belle demoiselle pour l'épouser lui, le vieux petit Jean. Aussitôt que l'enfant l'a dit, cela est. Cependant le vieux prend idée de tuer l'enfant, mais la femme tue un cochon de lait à la place et cache le petit dans la ruelle du lit. Et elle dit à l'enfant : « Quand il me racontera le pourquoi, je dirai : écoute, petit, mon ami, écoute. » C'est ce qui arrive. Alors l'enfant se montre et dit : « Je désire que mon château soit tourné en panier, mademoiselle en rose dedans, et le vieux en gros chien attaché à une chaîne à ma main » Ses souhaits réalisés, il se rend auprès de son père et demande à loger. Le lendemain matin la bergerie où il a passé la nuit, se trouve transformée en beau château. Il dit tout à son père, souhaite sa mère revenue, et que la rose et le chien reprennent forme humaine. On fait brûler le vieux petit Jean dans un charriot d'épines.

a) THÈSE ROY, *Gaspésie : Le chien-canard*. Cf. ID., *Litt. or. Gasp.*, p. 226.

b) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 5 vers.

Ce conte est répandu dans les pays baltiques et scandinaves, et en Allemagne. Les versions relevées ailleurs en Europe et en Asie représenteraient plutôt — tout comme la version du *Pentameron* citée ci-dessus — des variantes du type (1).

(1) THOMPSON, *The folktale*, p. 95-96.